

Zeitschrift: Les cahiers des Musées de Môtiers
Herausgeber: Musée Jean-Jacques Rousseau
Band: - (1985)
Heft: 3

Artikel: Maison des Mascarons : la façade du 18e siècle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AVANT-PROPOS

Alors que le n° 2 des "Cahiers des Musées de Môtiers" a présenté les sept cartes postales éditées par l'association des Amis de Jean-Jacques Rousseau, cette troisième livraison est consacrée aux cartes postales publiées cet été par le Musée régional d'histoire et d'artisanat du Val-de-Travers.

Installé depuis quinze ans dans la très belle maison des Mascarons - jouxtant la maison Rousseau -, le Musée régional propose actuellement aux visiteurs dix salles d'exposition permanente, réservées aux thèmes suivants: fromagerie jurassienne, pendulerie, histoire vallonnière, sellerie-bourrellerie, cuisine jurassienne, horlogerie de la montre chinoise, dentellerie, indiennage, céramique, absinthe et pâtisserie-confiserie.

Chaque année, en principe, le Musée régional monte une exposition temporaire, soit dans l'enceinte des Mascarons, soit à l'extérieur. Dans cette optique, il a déjà traité les sujets que voici: l'outillage paysan, l'iconographie du Val-de-Travers, l'oeuvre du peintre François Jaques, l'absinthe, la forêt, les guerres de Bourgogne, la céramique, le centenaire du chemin de fer régional (RVT), mille ans de christianisme au Val-de-Travers, le 700^e anniversaire de Fleurier, le 400^e anniversaire de la Noble corporation de l'Abbaye de Fleurier et la pêche en rivière.

En plus des deux corps de bâtiment nord et est, l'association du Musée régional est propriétaire de l'ancien rural des Mascarons, fermant la cour intérieure du côté occidental et aménagé en salle polyvalente, surtout utilisée par le Centre culturel du Val-de-Travers dont le Musée est partie prenante.

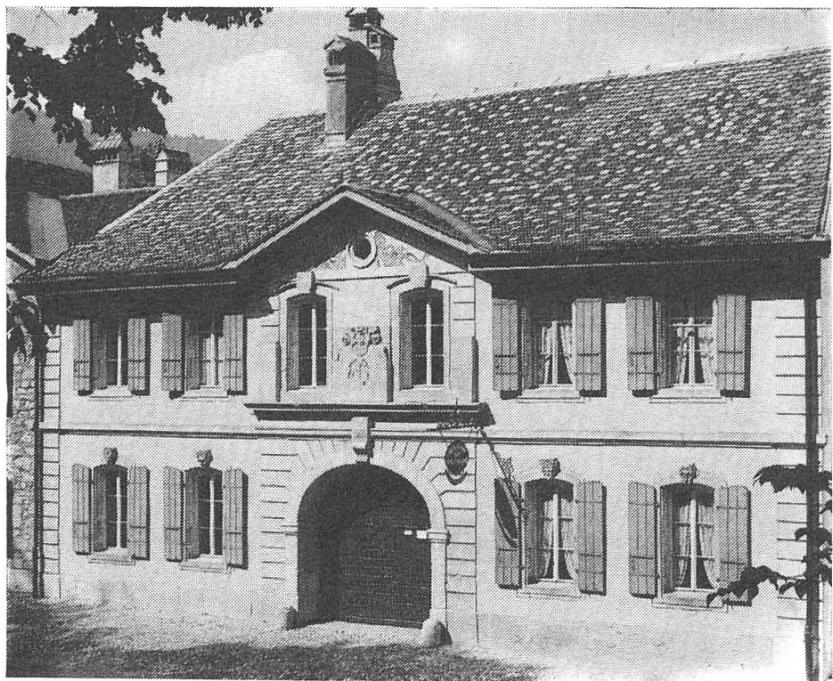
Les quatre cartes postales, reproduites et commentées ici, donnent un aperçu du contenant et du contenu de la plus ancienne institution muséographique du Val-de-Travers, fondée à Fleurier en 1859 et transférée à Môtiers en 1970.

Eric-André Klauser

Conservateur du Musée régional
d'histoire et d'artisanat

Maison des Mascarons: la façade du 18^e siècle.

Autrefois appelée maison Girardier, puis maison Clerc, la maison des Mascarons a une histoire difficile à établir. Selon Jean Courvoisier, dans "Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel", tome III (1968), elle est qualifiée, en 1554, de "maison et chesaulx de la chapelle de noble homme Claude Baillods, chastelein du Vaultravers." Le rural - maintenant salle polyvalente - paraît avoir conservé jusqu'à nos jours ses murs extérieurs et ses ouvertures du XVI^e siècle. En revanche, les corps nord et est - qui abritent le Musée régional - semblent avoir été reconstruits au milieu du XVIII^e siècle par le major de milices Jean-Jacques Girardier qui obtint en 1759 du bois pour faire deux tirants de



25 pieds, destinés à la nouvelle charpente du toit de sa propriété.

La façade orientale, côté grand-rue, précise Jean Courvoisier, est encadrée de chaînes à refends qui limitent aussi la division centrale. Un cordon souligne l'unique étage; il n'existe pas de corniche sous le toit qui descend très bas, mais un fronton sur la division centrale percée d'une porte cochère, de 3m. de large.

Les quatre fenêtres cintrées du rez-de-chaussée ont toutes des clés d'arc ornées de têtes (ou mascarons), alors que les six de l'étage n'ont point de décor. Dans le fronton, deux personnages esquissés à la sanguine paraissent s'appuyer à l'oeil-de-boeuf; entre les fenêtres apparaît une ébauche d'armoiries: à gauche celles des Baillods (deux chevrons entrelacés, dont l'un renversé) et à droite celles des Boy de la Tour (une tour crénelée surmontée d'une étoile); ces deux familles mœtisanes furent propriétaires de la maison, la première au XVI^e siècle, la seconde au XVII^e. La porte cochère donne accès à une cour. Une enseigne récente a été pendue à une hampe ancienne.

On remarquera encore le toit couvert de petites tuiles traditionnelles, ainsi que le bas-côté de la rue revêtu de pavés ronds jusqu'au pied de la façade et des deux boute-roues (bornes) protégeant les bases de la porte cochère.

Pour la petite histoire, on rappellera enfin que, pendant une dizaine de jours, en juillet 1762, Rousseau prit ses repas dans la maison des Mascarons! En effet, dans l'attente de l'arrivée de sa gouvernante, Thérèse Levasseur, l'écrivain fut invité à la table de sa voisine, Mme Anne-Marguerite Girardier, née Boy de la Tour et femme du major Jean-Jacques Girardier, le reconstructeur de 1759.

Mascarons, ou têtes sculptées du XVIII^e siècle.

Pourquoi l'immeuble du Musée régional, classé comme monument historique en 1975, s'appelle-t-il maison des Mascarons? Cette dénomination lui vient des têtes sculptées qui ornent les clés d'arc de la plupart des fenêtres donnant sur la grand-rue et sur la cour intérieure, ainsi que de quelques portes de la cage d'escalier. Or, en langage architectural, de telles têtes sont qualifiées de mascarons.

Pendant longtemps, on a totalement ignoré qui fut l'auteur de ces sculptures, as-